



HAL
open science

Le “ moment réflexif ” de la sociologie des religions française : entre recompositions (inter)-disciplinaires, internationalisation et précarisation

Loïc Le Pape, Guillaume Silhol

► To cite this version:

Loïc Le Pape, Guillaume Silhol. Le “ moment réflexif ” de la sociologie des religions française : entre recompositions (inter)-disciplinaires, internationalisation et précarisation. 9ème Congrès de l’Association française de sociologie, Association française de sociologie, Jul 2021, Lille, France. ⟨halshs-05173596⟩

HAL Id: halshs-05173596

<https://shs.hal.science/halshs-05173596v1>

Submitted on 21 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

**9^{ème} Congrès de l'Association française de sociologie
Lille, 6-9 juillet 2021**

**Le « moment réflexif » de la sociologie des religions française : entre recompositions
(inter)-disciplinaires, internationalisation et précarisation**

Loïc Le Pape, maître de conférences en science politique, CESSP (UMR 8209), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Guillaume Silhol, docteur associé en science politique, MESOPOLHIS (UMR 7064), Sciences Po Aix - CNRS - Aix-Marseille Université

Introduction

Cette contribution propose de caractériser un « épisode réflexif » de la sociologie des religions, qui serait, selon nous, en train de se produire. Nous détaillerons en introduction ce qu'est un moment réflexif pour une ou plusieurs disciplines, tant il faut considérer la sociologie des religions francophone comme un champ parmi d'autres des sciences sociales et des *religious studies*. Nous proposons de saisir le « moment réflexif » par l'analyse de deux corpus : un premier issu de publications récentes ancrées en sociologie des religions et revendiquant une posture réflexive ou critique sur l'évolution de la discipline. Un second corpus traitera des activités de l'Association française de sciences sociales des religions (AFSR), à partir de la liste des colloques organisés depuis 1957.

Qu'est-ce que la réflexivité, en tant qu'objet discursif, chez des sociologues des religions ? Qu'est-ce qu'un « moment réflexif » dans la sociohistoire d'une discipline ? Nous entendons le moment réflexif comme une période où une partie de la profession pose comme objet d'étude central les conditions de l'évolution et de la discipline, ici les sciences sociales du religieux. Les discours sur la réflexivité différencient plusieurs degrés de cette réflexivité dans notre corpus :

1. Témoigner par un regard rétrospectif
2. Faire un bilan sur la discipline
3. Produire des propositions sur des positionnements scientifiques collectifs
4. Émettre des propositions théoriques vers la discipline

À première vue, notre corpus indique que la production d'un discours réflexif sur la discipline ou sur ses objets semble émaner majoritairement d'enseignants-chercheurs titulaires, plutôt gradés (PU, DE et DR), appartenant à des centres de recherches historiquement associés aux questions religieuses. Un regard plus attentif montre un paradoxe apparent : les travaux émanant de ces chercheurs portent davantage sur l'histoire de la discipline, sur les héritages intellectuels et les témoignages que sur des propositions collectives de travail ou des réflexions critiques sur le champ d'études. Les perspectives plus critiques ou programmatiques sont présentes dans le champ d'études, mais sous des formes différentes et à partir de positions plus distantes vis-à-vis des laboratoires centraux et moins gradés. De ce paradoxe, nous tirons l'hypothèse selon laquelle la réflexivité comme objet de discours en sciences sociales des religions est favorisée par un positionnement à l'écart d'unités spécialisées sur les objets religieux, et par l'occupation d'un statut précaire ou secondaire dans l'échelle des grades universitaires.

Nous essaierons d'interpréter dans la continuité de cette hypothèse les problématisations savantes des rapports inter-disciplinaires, des sensibilités politiques des objets religieux dans l'espace public, ainsi que des propriétés structurelles (genre, générations, prégnance parisienne). La problématisation est prise ici au sens foucauldien : « l'ensemble des pratiques discursives ou non discursives qui fait entrer quelque chose dans le jeu du vrai et du faux et le constitue comme objet pour la pensée (que ce soit sous la forme de la réflexion morale, de la connaissance scientifique, de l'analyse politique, etc.) » (Foucault, 2001 : 1489).

Dans un premier temps, nous verrons les différentes acceptions de la réflexivité ou de l'injonction à la réflexivité à partir d'une analyse quantitative des propriétés sociales et institutionnelles des auteurs de cinq ouvrages récents abordant la question. Dans une deuxième partie, nous mettrons en relation ces prises de position avec les conditions institutionnelles et les évolutions longues du champ d'études par la mise en perspective du traitement collectif de ces questions dans l'Association française de sciences sociales des religions (AFSR). Nous terminerons par un regard critique sur la question en abordant des évolutions structurelles du champ universitaire notamment la précarité dans le monde académique et ses effets sur les conditions de travail et de carrière.

I - La réflexivité des uns n'est pas la réflexivité des autres

Nous proposons d'aborder la question de la réflexivité en reprenant le fil de ces publications, puis en travaillant des éléments de caractérisation quantitative sur les contributeurs.

A- Des ouvrages d'auto-critique de la sociologie des religions ?

Notre propos est de confronter des discours sur la réflexivité dans la sociologie des religions contemporaine, en contextualisant les positions de leurs auteurs. Les cinq ouvrages qui constituent notre corpus sont parus entre 2018 et 2020. Ils présentent tous des versions écrites de communications présentées lors de journées d'études ou de colloques. Le plus ancien date de 2014 (colloque de l'AFSR "Le religieux dans les sciences sociales, une légitimité problématique ?" à Paris), 2015 pour le colloque "Bringing back the social into the sociology of religion" (à Belfast). Un autre ouvrage est constitué des communications issues de 2 colloques (Congrès de l'ACFAS à l'Université McGill en mai 2016 "Le religieux où on ne l'attend pas" et le colloque "Étudier la religion au Québec. Regards d'ici et d'ailleurs" organisé en 2017 à l'UQAM). Le colloque-anniversaire du Groupe sociétés, religions, laïcités (GSRL) s'est tenu en novembre 2015 et le colloque "Le chercheur en sciences humaines et sociales, la religion et la foi" a eu lieu en octobre 2016. Nous avons donc privilégié dans ce corpus des ouvrages collectifs d'une part, qui donnent une indication de réflexions communes sur la discipline et des ouvrages qui regroupent pour certains plus de 30 contributions. Enfin la temporalité des publications est significative, entre 2018 et 2020 pour des réflexions ayant débutées en 2014 mais dont la majorité se tiennent en 2015-2016.

Le corpus ainsi délimité se compose des cinq ouvrages suivants :

- ALTGLAS Véronique et WOOD Matthew (dir.), 2018, *Bringing Back the Social into the Sociology of Religion. Critical Approaches*, Leiden ; Boston, Brill, Coll. « Studies in Critical Research on Religion », 220 p. (8 contributions)
- BAUBEROT Jean, PORTIER Philippe, WILLAIME Jean-Paul (dir.), 2019, *La Sécularisation en question. Religions et laïcités au prisme des sciences sociales*, Paris,

Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque de science politique », 752 p. (44 contributions).

- BERAUD Céline, DURIEZ Bruno et DE GASQUET Béatrice, 2018, *Sociologues en quête de religion*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « sciences des religions », 237 p. (17 contributions)
- KOUSSENS David, LANIEL Jean-François, PERREAULT Jean-Philippe (dir.), 2020, *Étudier la religion au Québec. Regards d'ici et d'ailleurs*, Québec, Presses Universitaires de Laval, 690 p. (32 contributions)
- KRUMENACKER Yves (dir.), 2018, *Sciences humaines, foi et religion*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Constitution de la modernité », 240 p. (12 contributions)

Quatre des cinq ouvrages sont publiés en français et un seul en anglais. Deux sont publiés chez Garnier, 1 aux Presses universitaires de Rennes, un autre aux Presses universitaires de Laval (Canada) et un chez Brill.

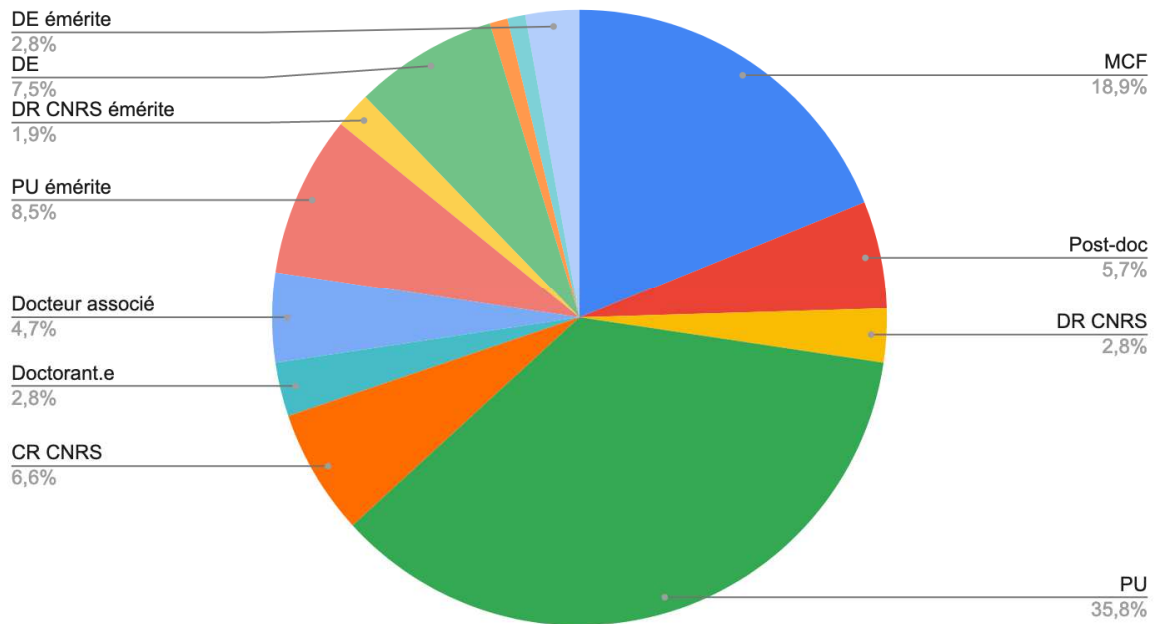
Le choix de ces ouvrages a été conditionné par leurs dates de publication très proches (2018-2020) et par l'unanimité des postures réflexives proposées. Ces livres héritent, accompagnent ou prolongent le travail entamé depuis quelques années par Pierre Lassave sur la sociologie des religions (Lassave, 2019). Il y a également des précédentes publications sur la question notamment un collectif publié en 1997 (Lambert, Michelat, Piette, 1997) et un numéro de la Revue du Mauss, sorti en 2003 puis réédité sous forme d'ouvrage en format poche en 2012 (Caillé, 2003).

Le corpus de ces ouvrages nous permet de dégager plus d'une centaine de contributeurs et contributrices (n=106). Dans ce travail exploratoire nous avons pris en compte 6 variables : le genre ; l'affiliation institutionnelle (laboratoire et/ou centre de recherche) ; la proximité du laboratoire avec le religieux (appartenance à un laboratoire spécialisé sur le religieux type GSRL ou CÉSOR en France, ou des chaires spécialisées au Canada), le pays d'origine des auteurs, la discipline et le statut universitaire (grade ou position professionnelle).

Sur les 106 contributeurs et contributrices aux 5 volumes, on compte 43 femmes et 63 hommes soit environ 20% en plus pour les hommes. Cela reflète à peu près la distribution dans l'université en France (37% d'enseignantes selon le MESRI en 2019 https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/Brochures/32/8/parite2018_stats_A5_11d_908328.pdf). Il faut noter cependant que chez les professeur.e.s d'université (PU) et PU émérites, les femmes sont largement sous-représentées dans le corpus (25 PU hommes et 13 PU femmes ; 9 PU émérites hommes et aucune PU émérite femme) comme dans l'université.

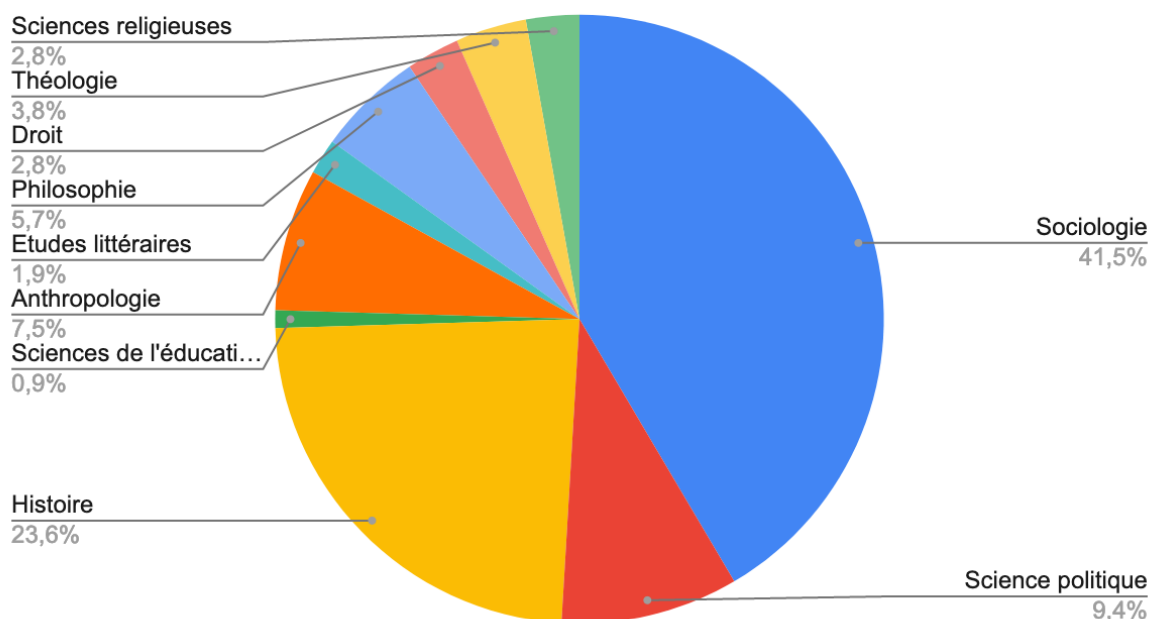
Si l'on prend la distribution des auteurs et auteures par grades on constate une surreprésentation des professeur.e.s d'université (36%), des maîtres et maîtresses de conférence (19%) et un nombre non-négligeable d'émérites (13% entre PU, directeurs de recherche (DR) et d'études (DE)). En regroupant les grades de même niveau, nous arrivons à la moitié du corpus constitué de PU, DR et DE (n=49) voire davantage si on inclut les émérites (n=64) tandis que les doctorant.e.s, docteur.e.s associé.e.s et post-doc représentent 13% du corpus (n=14).

Distribution des auteurs par grade ou position professionnelle



Enfin, la répartition par discipline fait état d'une surreprésentation de la sociologie. On compte en effet 44 sociologues, 25 historien.ne.s ; 10 politistes ; 8 anthropologues, 6 philosophes ; 4 théologien.ne.s ; 3 spécialistes en sciences religieuses ; 2 spécialistes en études littéraires et 1 spécialiste en sciences de l'éducation. En France et au Canada c'est majoritairement vers la sociologie que se sont tournées les études du religieux alors en voie d'autonomisation des disciplines historiques comme la théologie et le droit religieux. Il n'est donc pas surprenant de constater que la sociologie abrite une communauté importante de "sociologues de la religion" (ce qui n'est par exemple pas le cas en science politique). Nous reviendrons sur cette répartition par discipline ultérieurement.

Distribution des auteurs par discipline



En recodant les laboratoires, centres de recherches et ou départements hébergeant les auteurs du corpus, nous faisons le constat d'une discipline qui est travaillée à partir d'unités non spécialisées sur le religieux. En effet, 57 auteurs (sur 106) sont rattachés à des unités non spécialisées sur le religieux (NB nous comptons le LARHRA dans les non-spécialisées - sinon on est à 50 % de contributeurs de part et d'autre). Force est de constater la prégnance des centres de recherche non spécialisés qui font jeu égal avec les unités spécialisées (notamment le GSRL et le CésOR en France). Cela ouvre des perspectives de réflexion sur les transformations du champ universitaire que nous verrons plus loin. À titre d'exemple sur le corpus français, le GSRL (30) et le CésOR (3) représentent 33 contributeurs sur 106 soit le tiers. Le GSRL et le CésOR, lui-même issu d'une scission du GSR (futur GSRL) en 1993-1994 et de la fondation du Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux autour de Danièle Hervieu-Léger (Portier, 2019 : 20-21), conservent une centralité dans le champ d'études francophone des sciences sociales des religions. Autre d'exemple, 4 des 10 directeurs et directrices de ces cinq ouvrages occupent des positions institutionnelles au GSRL ou au CésOR, et 2 autres (Béatrice de Gasquet et Véronique Altglas) y ont fait leurs thèses.

À partir de ces premiers éléments, on peut faire le constat que l'image initiale de la concentration des discours réflexifs n'est pas aussi tranchée en termes statutaires et générationnels. Nous pouvons également noter la centralité de la sociologie dans les discours réflexifs et de bilan en sciences sociales des religions, suivie de contributions ancrées en histoire et en science politique en particulier. Une hypothèse proposée par S. Teinturier et M. Bréjon de Lavergnée, à partir d'un corpus d'un millier de titres de thèses en sciences sociales des religions en 2014, suggère que la sociologie et la science politique participent d'un "effet de rattrapage" dans l'étude des formes religieuses contemporaines telles que les sectes ou l'émergence de l'islam en Europe (Bréjon de Lavergnée et Teinturier, 2017). Ces aspects peuvent maintenant être affinés par un regard plus qualitatif et comparatif.

B- Quelques éléments de différenciation dans le discours sur la réflexivité

L'injonction à la réflexivité et la capacité à développer un discours critique sur ses propres ancrages et ses propriétés sociales ne sont pas nouvelles dans l'histoire sociale du champ d'études, mais les formes et la valorisation ont fortement varié.

Nous pouvons comparer ici les propositions des auteurs des introductions des cinq ouvrages sur la réflexivité, qui est prise comme moyen ou comme fin dans une problématisation. Le tableau suivant a été élaboré à partir de lectures croisées des introductions, en distinguant leurs diagnostics sur ce qui pose problème dans le champ d'études, sur les causes et les risques générés pour le travail de recherche, ainsi que sur leurs propositions de travail en direction du champ d'études et les moyens pour y contribuer.

Auteurs, positions et disciplines	Problématisation	Causes et risques	Prescriptions	Moyens
Altglas et Wood MCF- Lecturer (2) Sociologie QUB	Comment éviter une sociologie des religions qui perd de son pouvoir analytique et critique ?	Retour de positions confessantes "empathiques", accent sur la subjectivité, isolement vis-à-vis du reste de la sociologie	Se distancier des jeux et enjeux du champ religieux rigoureusement : ramener le social dans la sociologie des religions	Rompre avec des croyances aussi collectives ; une haute réflexivité envers l'objet ; ne pas sacraliser l'objet ; investir les débats généralistes
Béraud DE Sociologie CÉSOR EHESS	Comment faire sens des transformations de la sociologie des religions et sur la place des objets ?	Prégnance de la sécularisation, "embarras laïque académique"	Faire le bilan réflexif de la discipline	Privilégier le religieux "ordinaire" ; réintroduire le religieux dans d'autres champs d'études plus larges
Koussens, Laniel et Perrault PU (2) et post-doc (1) Droit Univ. Canada	Comment (re)fonder les sciences religieuses ?	Fermetures de centres et de facultés, legs de déconfessionnalisation apaisée au Québec	Faire le bilan réflexif de la discipline	Aborder les enjeux épistémologiques ; interdisciplinarité ; comparatisme
Krumenacker PU Histoire LARHRA - Lyon-2	Comment traiter le religieux de manière pertinente en SHS, du point de	Aveuglement, conditions absurdes (en être ou non...),	Viser une hétéro-compréhension du religieux par les concepts	Comparaison entre religions; interdisciplinarité ; travail d'interprétation

	vue de la personne du chercheur ?	“inculture religieuse”		
Portier DE Science politique GSRL-EPHE	Comment lire les mutations d’une société à partir des mutations du religieux ?	Manque d’intelligibilité du religieux	Faire le bilan socio-historique et réflexif de la discipline / d’un laboratoire	Replacer l’évolution du religieux dans le social

Trois contributions sur les cinq se réfèrent à l’article classique de Pierre Bourdieu (1987), intitulé “Sociologues de la croyance et croyances de sociologues”, issu d’une communication de 1982 à un colloque de l’Association française de sociologie des religions (AFSR). La discussion n’en est pour autant pas la même : les invitations à rompre avec l’*illusio* au nom de la rigueur en sociologie des religions sont recontextualisées comme témoignant d’un état passé du champ d’études pour Céline Béraud et, dans une certaine mesure, Yves Krumenacker, alors qu’elles constituent une base de travail majeure pour Véronique Altglas et Matthew Wood. Sur cette base et sur la discussion de précédents dans la littérature scientifique, la question de la réflexivité revêt des importances différentes comme valeur en soi ou comme moyen de travail collectif. Pour trois introductions sur cinq, la réflexivité est conçue comme bilan d’une discipline ou d’une trajectoire, voire comme témoignage à partir d’une position renseignée dans le champ d’études. Pour les deux autres (Altglas et Wood, et Krumenacker), elle est plutôt désignée comme un instrument de travail au cours des recherches, voire au centre d’une proposition théorique, dans le cas de l’ouvrage *Bringing back the social into the sociology of religion*.

En conséquence, nous pouvons distinguer deux positions typiques sur la réflexivité :

- une position de bilan réflexif sur l’histoire et la sociologie de la discipline / du champ d’études. Les introductions qui défendent cette perspective sont proposées par des auteurs plutôt liés à de longues traditions d’analyse du religieux, identifiées à Paris et au Québec en particulier.
- une position plus programmatique sur les questionnements et les méthodes du champ d’études. Elle est représentée par des chercheurs moins “centraux” spatialement (Belfast et Lyon), et moins gradés pour le volume collectif en anglais.

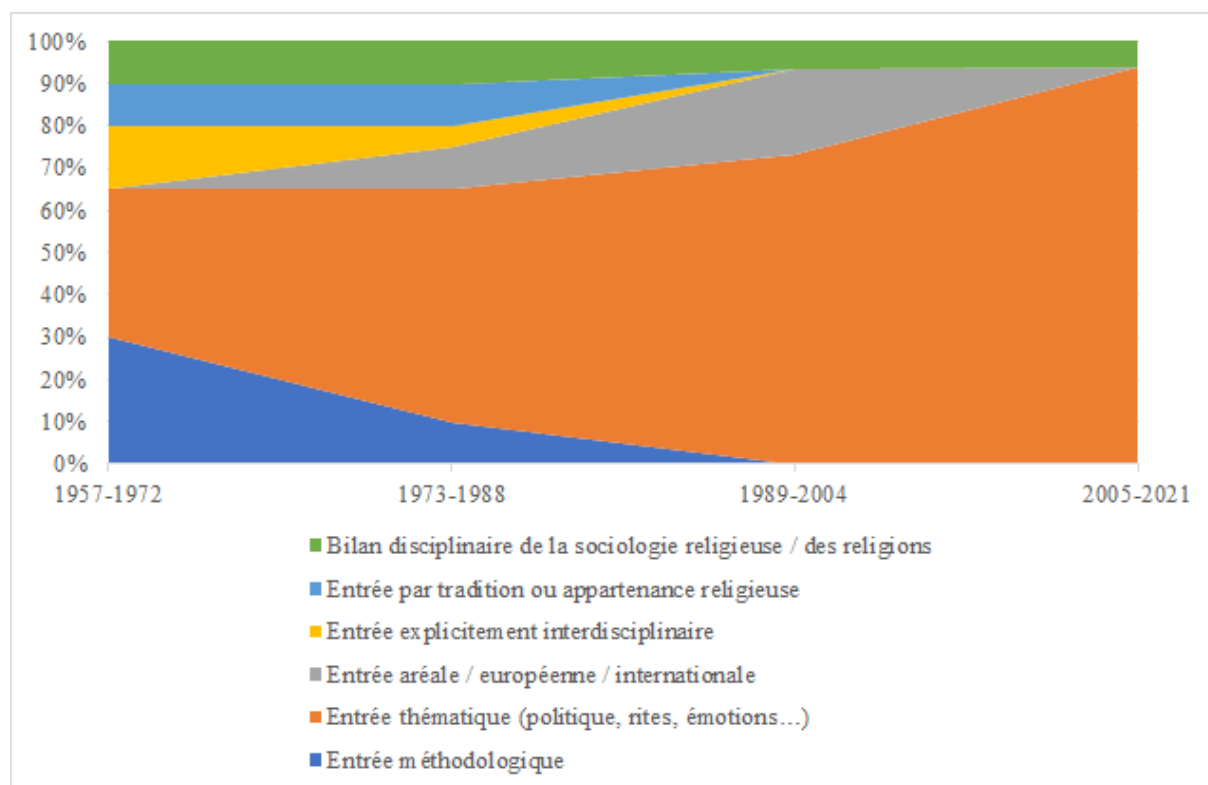
L’examen des cinq ouvrages nous permet de qualifier deux types de réflexivité qui ne sont pas menées de la même façon selon les auteurs et leurs insertions disciplinaires, spatiales et universitaires. Cette hypothèse peut être prolongée par l’examen longitudinal des colloques organisés par l’Association française de sciences sociales des religions.

II - D’où parle-t-on quand on est réflexif en sociologie des religions ?

Cette question est abordée à partir de l’exemple des événements scientifiques de l’AFSR et de la place de l’injonction à la réflexivité dans ce cadre, avant de prolonger cette question en relation avec d’autres éléments institutionnels.

A- Contextualiser la réflexivité : un panorama à partir du cas de l’AFSR

Les titres des colloques de l'AFSR (Association française de sciences sociales des religions dans son titre actuel) permettent de contextualiser la question du traitement de la réflexivité et des "bilans" dans le champ d'études. On doit préciser qu'il s'agit d'une association professionnelle avec plus de soixante-ans d'existence, non la seule dans le champ d'études en France (l'Association française d'histoire religieuse contemporaine est parfois sur les mêmes plates bandes) ni à l'international (la SISR et la Society for the Scientific Study of Religion sont les plus connues, chacune avec leur revue propre : *Social Compass* et le *JSSR*). L'AFSR a été d'abord le Centre catholique de sociologie religieuse entre 1952 et 1971, puis l'Association française de sociologie des religions entre 1971 et 1998 (Duriez 2015). Elle a organisé 77 colloques (26 entre 1957 et 1972, dont 6 sans titre sur le site web ; 20 entre 1973 et 1988 ; 15 entre 1989 et 2004 ; 16 entre 2005 et 2021). Le rythme de ces colloques, d'abord irrégulier (aucun entre l'été 1957 et mai 1961) puis biennuel, s'est stabilisé pour devenir annuel en 1977 jusqu'à aujourd'hui, à l'exception de l'année 2020 marquée par la crise sanitaire (« Colloques passés » 2019). Nous avons travaillé en divisant la liste des colloques par périodes de quinze ans - et seize ans pour l'actuelle 2005-2021, en tenant compte de l'interruption temporaire des activités l'an passé. Ce découpage ne coïncide pas avec les changements à la tête de l'association.

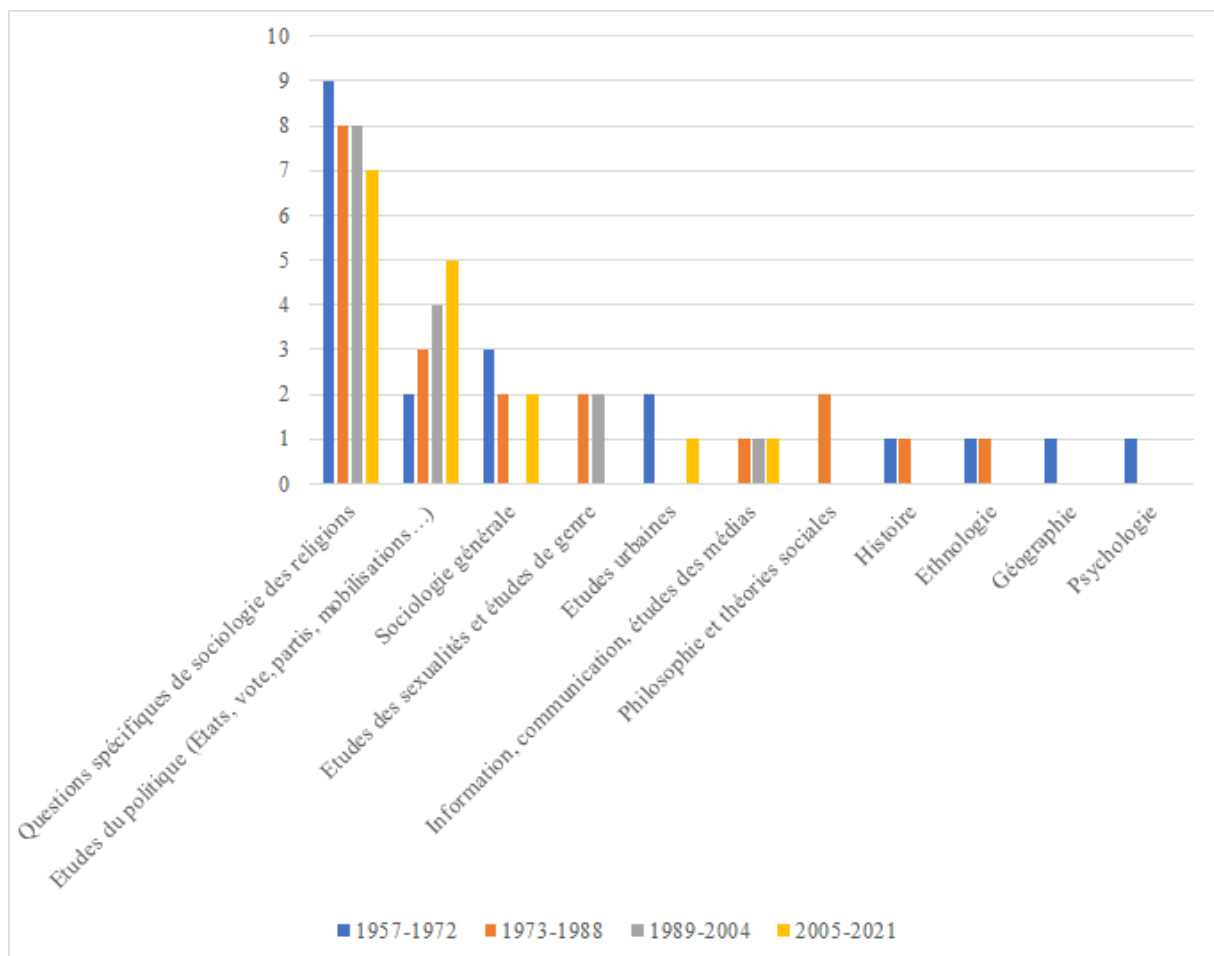


Graphique 1 : Classement des titres de colloques (71 avec titres indiqués sur les 77 sur le site web) de l'AFSR entre 1957 et 2021.

Les tableaux ont été obtenus en reprenant la liste des colloques de l'AFSR, sur le site web de l'association, et en les divisant par catégorie d'entrée sur les approches prédominantes. La focale méthodologique représentait 6 des 20 colloques de l'AFSR avec un titre (donc sur 26 en tout) sur les quinze premières années de son existence (1957-1972), mais seulement 2 sur les 20 des quinze années suivantes (1973-1988). De fait, on n'a plus d'entrée ouvertement "méthodologique" après 1975 ("L'apport de la théorie et des méthodes marxistes à l'étude des religions"), et l'année 1976 est celle de deux colloques sur le "bilan" de la connaissance de la sociologie des religions en France. De même, les entrées sur une tradition religieuse diminuent

nettement : on a une persistance de colloques portant sur le catholicisme avant les années 1980, un colloque sur l’islam en 1988, et on a un colloque sur l’athéisme en 2016 (mais classé en entrée thématique plutôt que par entrée sur l’appartenance). Les entrées aréales (en comptant un colloque sur l’internationalisation du religieux en 2000) se démarquent un peu dans la deuxième et la troisième quinzaine d’années (2 colloques sur 15 et 3 sur 15), mais non dans la période la plus récente.

Dans les premières décennies, on est dans le contexte d’une légitimité difficile du champ d’études dit de la “sociologie religieuse” (déconfessionnalisé un peu sur le tard pour certaines structures, la mort de Gabriel Le Bras en 1970 signale un changement d’ère avec la fin de l’usage de l’expression “sociologie religieuse” en-dehors des milieux catholiques, cf. numéro des *Archives de sociologie des religions* de janvier-juin 1970) et sur une disparition de l’objet présumée, appuyée par le paradigme classique de la sécularisation (Jacques Maître, François-André Isambert, Emile Poulat et Henri Desroches se réorientent tous dans leurs objets d’études au cours des années 1970, respectivement sur la santé à l’INSERM, sur l’éthique, sur l’histoire politique et sur l’économie sociale). Pour expliquer ces changements sur le désintérêt envers la méthodologie, si les années 1970 sont une période trop précoce pour acter la diffusion de la reconsidération des méthodes d’enquête en sociologie hors outils mathématiques (qui est constatée vraiment dans les années 1990 avec la diffusion des manuels pour les méthodes qualitatives dès la licence en particulier), on peut le problématiser en fonction des changements générationnels et de l’ouverture à d’autres champs d’études.



Graphique 2 : Mobilisation d’autres champs d’études dans les titres des colloques de l’AFSR (1957-2021).

Ce deuxième tableau, à partir des mêmes données sur les titres de colloques, nécessite de souligner deux choses. D'une part, après 1977 ("Ethnologie et faits religieux") et 1979 ("Dépendance sociale et création religieuse. (approches historiques et sociologiques ?)"), on n'a plus de colloque de l'AFSR comprenant dans le titre la mention explicite d'une discipline autre que la sociologie. D'autre part, si le découpage par les incursions dans d'autres champs d'études peut sembler arbitraire, il sert à aborder des éléments "d'effets de mode" en sciences sociales des religions, mais surtout des effets possibles des recompositions dans l'association. Présentes dans les deux premières périodes, les thématiques "générales" (théorie sociale, classes sociales) restent une petite composante des colloques sur les seize dernières années. En revanche, de questions relativement mineures (2 titres de colloques sur 20) dans la première quinzaine d'années, les objets "politiques" deviennent peu à peu importants : 3 sur 20 entre 1973 et 1988, 4 sur 15 entre 1989 et 2004, 5 sur 16 entre 2005 et 2021.

En ce sens, l'évolution générale montrée par les titres de colloques de l'AFSR désigne surtout une orientation sur des entrées thématiques (le rire en 2014, le nationalisme en 2021, etc.) qui peuvent concerner des aires d'études assez variées. Proposer de faire un bilan et de parler d'expériences, de retours sur un champ d'étude, n'a pas la même signification selon les configurations successives du champ d'études. Que peut-on dire, avec ces différents éléments, sur la question de la réflexivité et les discussions récentes entreprises ?

B- Des questions restées ouvertes

Notre proposition est de prendre les expressions réflexives et aussi critiques sans leur présumer de connotation "révolutionnaire", mais comme des activités pratiques de travail et d'expression de jugement (Rambaud 2017). Nous ne prétendons pas aboutir à une définition de la réflexivité, mais à une mise en relief de conditions de production de ce type de discours dans une communauté professionnelle. À ce titre, notre travail ne prétend pas épuiser le sujet (en mettant de côté la littérature anglophone sur le débat *insider / outsider*, et sa réception inégale en France, par exemple), mais d'abord soulever des questions ou les poser à nouveaux frais.

Il faut rappeler ici quelques paramètres de notre travail documentaire. La publication des actes d'un colloque présente un "produit fini" qui montre souvent peu de choses des étapes de préparation en amont, de la sélection et des refus de propositions, voire d'aléas (papiers non rendus, etc.). Cela ne témoigne pas forcément de tous les débats et échanges survenus pendant les événements (aucun des cinq volumes ne présente un chapitre de débats retranscrits), ni des effets de traduction d'une réflexion de l'oral à l'écrit, et vice-versa, dans le processus d'éditorialisation. Ce travail a aussi une part d'arbitraire. Nous n'avons pas inclus dans le corpus deux numéros des *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* sur les nouvelles approches des faits religieux, parus en 2016 et 2017, qui contiennent pourtant des contributions critiques et réflexives, notamment en études de genre et sur des chantiers de recherches en cours, ni les travaux pionniers de socio-histoire de Pierre Lassave.

De manière plus générale, il reste des transformations structurelles de l'enseignement supérieur et de la recherche, en France mais non seulement, dont nous avons peu parlé mais qui pèsent également dans ce "tournant réflexif" et qu'il faudrait aborder avec d'autres matériaux.

En premier lieu, les mutations de la professionnalisation des jeunes chercheurs pèsent sur la production réflexive des sciences sociales du religieux. Le renforcement de l'identité

disciplinaire dès l'inscription en thèse ainsi que la tendance à envisager les objets religieux par des questionnements théoriques issus d'autres champs d'études contribuent à désacraliser l'étude d'objets strictement religieux. En effet, les rapports à l'interdisciplinarité du champ d'études en sciences sociales des religions, en particulier sous la forme de plaidoyers internes, contrastent avec les tendances des sciences sociales contemporaines en France, dans lesquelles la logique de la spécialisation dès le début de la carrière et, par exemple dans la composition (inter-)disciplinaire des appareils bibliographiques, apparaît dominante (Heilbron et Bokobza, 2015). À titre d'illustration, les sujets de thèse rattachés à la sociologie des religions entre 1998 et 2007, étudiés par B. Coulmont et O. Martin, représentent une petite fraction des thèses en sociologie (128 sur 3.533), mais moins d'un tiers de ce corpus en traite de manière centrale dans la définition de sa recherche (Coulmont et Martin, 2018). Il n'est donc pas "anormal" que les injonctions à faire son auto-analyse ou sa socio-analyse, d'un exercice réservé aux chercheurs aguerris ou en fin de carrière (Le Bras et Desroche, 1970), soit devenu un élément de la formation des jeunes chercheurs de nos jours.

Ensuite, l'évolution du paysage institutionnel a des conséquences sur la production scientifique liée au religieux. La multiplication des programmes de recherche, des chaires temporaires (dans le cas canadien) et l'adoption d'une recherche sur projets tendent à amoindrir l'importance des laboratoires et centres de recherches historiquement dévolus à l'analyse du religieux. En guise d'exemple, plusieurs programmes de recherche sur la religion en prison en Europe ont été financés par les administrations pénitentiaires et les ministères de la justice, sans être attachés à des laboratoires spécialisés sur les questions religieuses. De la même façon, les efforts de financement de postes d'enseignants-chercheurs sur les questions de radicalisation ont été dispersés dans des unités de recherches généralistes. La conscience d'une dépendance plus forte aux commandes institutionnelles est réelle dans les communautés professionnelles du champ d'études, mais elle n'est pas systématiquement productrice de discours sur la réflexivité.

Enfin, les questions de la précarité dans le monde universitaire, inégalement documentées, ont des répercussions très concrètes sur l'ensemble des sciences sociales, a fortiori sur les sciences sociales des religions. La réduction du nombre de postes pérennes et le recours accru à des vacations pour des charges d'enseignement et de recherche, la diminution des bourses et allocations de thèses ainsi que du nombre de thèses en France, sont autant d'éléments qui agissent sur la production réflexive d'un champ disciplinaire. Dès lors, une sociologie approfondie de la réflexivité en sciences sociales des religions nécessite de porter le regard sur des logiques de carrière parfois aléatoires, ainsi que sur la question dérangeante des abandons et des départs liés à cette précarité. À titre d'exemple, sur les 106 auteurs du corpus, au moins 5 ont à notre connaissance dû quitter le monde universitaire depuis la parution des ouvrages.

Corpus

- AFSR. 2019. “Colloques passés”. *Carnet Hypothèses AFSR*. <https://afsr.hypotheses.org/colloques-passes>.
- Altglas, Véronique, Wood, Matthew (dir.). 2018. *Bringing back the Social into the Sociology of Religion*, Leyde, Brill.
- Baubérot, Jean, Portier, Philippe, Willaime, Jean-Paul (dir.). 2018. *La sécularisation en question. Religions et laïcités au prisme des sciences sociales*, Paris, Classiques Garnier.
- Béraud, Céline, Duriez, Bruno, de Gasquet, Béatrice (dir.). 2018. *Sociologues en quête de religion*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Duriez, Bruno. 2015. « Histoire de l’association ». *Carnet Hypothèses AFSR*. janvier 2015. <https://afsr.hypotheses.org/historique>.
- Koussens, David, Laniel, Jean-François, Perreault, Jean-Philippe (dir.). 2020. *Étudier la religion au Québec : regards d’ici et d’ailleurs*, Québec, Presses de l’Université Laval.
- Krumenacker, Yves (dir.). 2018. *Sciences humaines, foi et religion*, Paris, Classiques Garnier.

Bibliographie

- Bourdieu, Pierre. 1987. “Sociologues de la croyance et croyance de sociologues”. *Archives de sciences sociales des religions*, n°63, vol. 1. pp. 155-161.
- Brejon de Lavergnée, Matthieu, Teinturier, Sara. 2017. « La production académique d’un savoir sur le religieux : une étude des thèses en cours en France », *Mélanges de l’École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, N°129, Vol. 1. <http://journals.openedition.org/mefrim/3389>.
- Caillé, Alain (dir.). 2003. “Qu’est-ce que le religieux”, *Revue du MAUSS*, N°22, Vol.2.
- Coulmont, Baptiste, Martin, Olivier. 2018. “Qui sont les sociologues des religions ? Éclairages sur leurs travaux et leurs identités”. in Béraud, Céline, Duriez, Bruno, de Gasquet, Béatrice (dir.), *Sociologues en quête de religion*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 53-68.
- Desroche, Henri, Le Bras, Gabriel. 1970. “Religion légale et religion vécue. Entretien avec Gabriel Le Bras”. *Archives de sociologie des religions*, n°29, pp. 15-20.
- Foucault, Michel. 2011. *Dits et écrits, Tome 2 : 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2001.
- Heilbron, Johan, Bokobza, Anaïs. 2015. “Transgresser les frontières en sciences humaines et sociales en France”. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°210, vol. 5, pp. 108-121.
- Lambert, Yves, Michelat, Guy, Piette, Albert (dir.), 1997. *Le Religieux des sociologues*, Paris, L’Harmattan.
- Lassave, Pierre. 2019. *La sociologie des religions. Une communauté de savoir*, Paris, EHESS.
- Portier, Philippe. 2019. « Introduction. Une brève histoire du GSRL », in Baubérot, Jean, Portier, Philippe, Willaime, Jean-Paul (dir.), *La sécularisation en question. Religions et laïcités au prisme des sciences sociales*, Paris, Classiques Garnier, p. 15-33.
- Rambaud, Elsa. 2017. « La “petite” critique, la “grande” et “la” révolution. Pour une acception non normative de la critique ». *Revue française de science politique*, n°67, vol. 3, pp. 469-495.